

HOMMAGE À PIER RODIER, MARIE-THÉ MORIN ET VOX THÉÂTRE OU « QUAND LA VOIX DES ARTISTES CHANGE LE MONDE... »

LES DÉBUTS

Je ne suis pas le premier à raconter cette histoire : c'est en 1979, à Vanier, que Pier Rodier fonde le Cabano Théâtre. Manifestement, cet adolescent toujours inscrit à l'école secondaire André-Laurendeau était habité par cette même fougue qui a permis à toute une génération de mettre au monde un Ontario français tourné vers la modernité. Moins d'un an plus tard, Marie-Thé Morin, étudiante de l'école secondaire Charlebois d'Ottawa, se joint à l'aventure. Avec leurs complices Lucie Desjars, Luc Dorion et Louis Robillard, ils ont animé une structure « pas comme les autres » qui porte aujourd'hui le nom de Compagnie Vox Théâtre.

Alors qu'ailleurs les artistes prônaient la création collective identitaire et la tragédie boréale pour nommer les frontières d'un peuple en émergence, cette belle « gang de fous irrévérencieux et talentueux » – dicit Marc Haentjens – prônait plutôt une vision plus cosmopolite de la pratique. Doublement courageux donc, puisqu'ils cherchaient à articuler un théâtre franco-ontarien ancré dans une urbanité assumée. Si leur marginalisation dans un petit milieu était le prix à payer à court terme, l'histoire leur a donné raison, car nul ne peut douter que leur approche a fait école. Sans cette conception de la pratique, jamais des structures comme le Théâtre la Catapulte d'Ottawa, le Théâtre la Tangente de Toronto ou le Triangle Vital aujourd'hui basé à Montréal n'auraient vu le jour. Et surtout, jamais n'aurait-on autant investi la cause de faire construire des infrastructures comme La Nouvelle Scène.

Significativement, que ce soit pendant cette première période ou après 1987 – l'année où Pier Rodier assurait seul pour la première fois la direction artistique –, la tournée a aussi occupé une place clé dans l'évolution de Vox Théâtre. Depuis le début des années 1980, cette même famille artistique a, à maintes reprises, sillonné les routes de Windsor à Hearst, de Toronto à Hawkesbury. C'est ainsi qu'ils ont contribué à faire du théâtre un réel vecteur culturel pour tous les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes.

ZONES D'INVESTISSEMENT ESTHÉTIQUE

Comme il se doit, au fil des ans, leur démarche s'est précisée. Or, peu importe le public ciblé, peu importe le projet de création, Marie-Thé Morin et Pier Rodier sont depuis toujours habités par une passion pour la voix et ses possibles au théâtre.

Parfois le chant est à l'avant-plan; parfois la voix se veut une matière en soi à sculpter sous forme d'environnement sonore; parfois le son corporel est palette d'écriture. Pour eux qui sont des émules du grand Roy Hart, la voix et ses permutations infinies sont un puits sans fond qui traverse leurs explorations scéniques. Leur intérêt continu pour le cabaret prend ainsi tout son sens.

De plus, leurs spectacles sont toujours un mariage entre la réflexion politique et un ludisme affiché, ce qui explique sûrement l'importance de la pensée brechtienne comme clé à la compréhension de leurs créations. Les ruptures stylistiques, les commentaires chantés, les silences porteurs de sens et l'emploi de marionnettes-objets leur permettent d'articuler des événements souvent plus elliptiques et épisodiques que linéaires. Bien que les exemples abondent, je tiens à souligner certains moments forts dans ce trajet : *Pinocchio, une aventure électrique* (1986), *Les carnets du ciel* (2000) et *La Miss et la Madame* (2013), mais surtout leur grand succès *Oz* créé en 2014. Leur adaptation du roman *Le magicien d'Oz* (1900) de L. Frank Baum, un plaidoyer contre la montée du populisme aux États-Unis au début du XX^e siècle, a servi de point de départ à l'une de leurs plus grandes créations. Jouée à travers le Canada, cette pièce se voulait une réflexion sur la valeur de la vie humaine dans une société où le capitalisme est élevé au rang de dogme.

Je ne peux non plus passer sous silence les tendances *queer* et *trash* de leur démarche. Ils étaient les premiers à aborder des questions comme le sida, le corps dit « atypique », la complexité du vécu sexuel, l'émancipation du corps de la femme et de l'homme, et la beauté sublime du corps malade. Au moins dix ans avant toutes les autres structures, ils repoussaient les limites discursives dans une société qui se débarrassait du joug du conservatisme religieux tout en affirmant à même leur pratique que leur limite serait leur imaginaire. Je vais trahir mon âge en affirmant que c'est ce qui m'a happé au moment d'assister pour la première

fois à une création de Vox, *72 miroirs cassés*, en 1995. Comment oublier le cri du cœur du personnage magistralement interprété par le regretté Jean-Pierre Delorme, déjà visiblement malade : « *I am a woman with a cock in a frock*, et je veux un bébé. » Ce moment, comme tant d'autres dans ce spectacle, m'habite encore à ce jour et sert d'exemple chaque fois que j'aborde les esthétiques *queer* auprès de mes étudiants. Sur le plan emblématique comme dans la pratique, la Compagnie Vox Théâtre a toujours été un lieu de risque et d'audace. Ce n'est pas un constat banal quand on pense au fait que le théâtre franco-ontarien dans son ensemble se dit avant-gardiste.

Les artistes phares de cette compagnie ont toujours habité et investi les marges, et ont fait figure d'éclaireurs. Si l'institution théâtrale franco-ontarienne a souvent souligné les contributions et l'originalité des dramaturges masculins, elle a peu souligné les contributions des femmes dans le domaine de l'écriture. Marie-Thé Morin a servi de modèle et de source d'inspiration pour toute une génération de dramaturges. Je pense ici à Mishka Lavigne, Djennie Laguerre, Lisa L'Heureux, Marie-Claire Marcotte, Sarah Migneron et Marie-Pierre Proulx. C'est à leur tour de bousculer gaiement les attentes et les normes qu'on associe au théâtre franco-ontarien. Et à l'exemple de Marie-Thé qui l'a si bien fait, je sais que certaines d'entre elles touchent actuellement au roman et à l'écriture télévisuelle. Car Marie-Thé Morin est également une romancière primée et l'autrice de la première saison de la télésérie *Eaux turbulentes*. Elles – et nous – te doivent une fière chandelle, Marie-Thé. Au nom de ces autrices, à la fois tes contemporaines mais aussi tes héritières, je te dis merci.

Quant à Pier Rodier, nul ne peut douter qu'il est le principal responsable de l'émergence du théâtre pour les tout-petits en Ontario français, un domaine dans lequel il s'est rapidement affirmé comme l'un des créateurs les plus importants du Canada, toutes langues confondues. En témoignent les accolades bien méritées pour les créations *Mots de jeux* de Sarah Migneron présentées au WeeFestival International à Toronto en 2016, et *Mokatek* de Dave Jenniss à Toronto, en 2017 et de nouveau en 2023. « *It is impossible to talk about theatre for children under 6 in this country without talking about Vox and Pier Rodier* », m'a confié Lynda Hill, directrice artistique de ce même festival. Il est toujours aussi le porte-étendard de l'importance de l'éducation artistique : combien d'enfants ont découvert le

théâtre grâce à un atelier offert par lui en fin de semaine ou l'été à La Nouvelle Scène et partout ailleurs dans l'Est ontarien? Merci, Pier.

ENGAGEMENT POLITIQUE, ENGAGEMENT INSTITUTIONNEL

Leur travail sur scène trouve écho dans leurs efforts en coulisse pour léguer un milieu plus riche et plus structuré. Comment passer sous silence leur engagement politique? Avec la regrettée Paulette Gagnon, Pier Rodier et Marie-Thé Morin ont rallié les troupes pour que le milieu artistique appuie la cause de sauver l'Hôpital Montfort, et ce, exactement au moment où certains disaient qu'il fallait choisir entre Montfort et la construction de La Nouvelle Scène. Je me rappelle bien une réunion dans les installations temporaires de ce qui devait devenir cette salle de spectacle où ils ont déclaré tous les trois : « Les Franco-Ontariens n'ont pas à choisir entre la culture et la santé! » Encore une fois, l'histoire leur a donné raison. C'est aussi en partie grâce au travail de Pier Rodier au Conseil des arts d'Ottawa que la Ville d'Ottawa a octroyé un premier financement en appui au fonctionnement de La Nouvelle Scène, vers l'an 2000. Et les deux ont marqué l'évolution de Théâtre Action, organisme voué à l'enracinement et au rayonnement de la pratique franco-ontarienne, en siégeant à plusieurs comités et en occupant même la présidence dans le cas de Pier Rodier.

Je terminerai en affirmant le plus important : la Compagnie Vox Théâtre, Pier Rodier et Marie-Thé Morin sont les preuves qu'il est possible de cheminer dans la durée sans jamais quitter l'Ontario français, sans jamais compromettre sa démarche artistique. Contrairement au mythe promu par certains, l'exil est un choix, somme toute, personnel ou intéressé, pas une obligation. Ils sont aussi des artistes qu'on cite souvent en exemple auprès des apprenants du nouveau programme de conservatoire en jeu créé il y a quatre ans à l'Université d'Ottawa.

Les Japonais attribuent le titre de « trésor national vivant » à leurs plus grands artistes et artisans de la scène. Je ne crois pas qu'il serait exagéré d'affirmer que Pier et Marie-Thé peuvent désormais porter ce même titre.

Joël Beddows
Le jeudi, 8 juin 2023